

Boris Schreiber : sur les chemins de l'exil

Nantes –

Enfant déraciné, jeté sur les chemins de l'exil par les tempêtes du XXème siècle, Boris Schreiber porte en lui les nostalgies de la Russie même s'il affirme haut et fort qu'il se sent avant tout parisien. Visiblement ce romancier pourrait faire sienne la devise de son père : « Solidaire nulle part et solitaire partout ».

Né à Berlin en 1923 où ses parents s'étaient arrêtés après avoir quitté Moscou en 1920, Boris Schreiber a raconté son enfance et son adolescence dans « Le Tournesol déchiré », un livre paru chez François Bourin. Il était à Nantes dernièrement pour donner une conférence à l'invitation de Nantes AVF Accueil sur le thème : « La Révolution russe, ravages et tempêtes ».

Cette révolution, Boris Schreiber ne l'a pas vécue sur le sol russe mais elle a été omniprésente pendant une grande partie de sa vie. A Riga, chez ses grands-parents, des bourgeois moscovites tombés dans la misère et vivant de soupe populaire, à Anvers où son père tentait de trouver un travail au milieu de la foule des chômeurs de la crise de 1929 mais aussi aux portes de Paris dans la pension de famille tenue par des Russes où émigrés blancs et soviétiques en poste à Paris se retrouvaient en villégiature et discutaient de la Russie éternelle autour d'une tasse de thé avant que les purges staliniennes ne coupent tout contact. Au moment où la vie souriait aux Schreiber débarrassés de soucis financier [*sic*] grâce à la création d'une société florissante, de nouveaux nuages sont apparus avec la seconde guerre mondiale.

D'apatride, Boris Schreiber est devenu clandestin. D'origine juive russo-polonaise et sans passeports français, les Schreiber étaient une proie toute désignée pour les nazis. L'intelligence de son père et la prémonition de sa mère ont évité à Boris Schreiber le convoi vers le néant et après quatre ans de clandestinité à Marseille, lui et ses parents ont repris la route de Paris.

Son père a tout repris à zéro et a monté une solide affaire commerciale tandis que lui s'est tourné vers l'écriture et le professorat à la suite après des études à la Sorbonne. Après un bref passage dans l'enseignement et au sein de l'affaire paternelle, Boris Schreiber a décidé de partager sa vie entre Paris, Long Island et les voyages et d'écrire des livres nourris de ses souvenirs qu'il a confiés aux auditeurs nantais lors de sa conférence sur la révolution de 1917 émaillée de chants de la guerre civile et de poèmes de Maïakovski.

D. H.